

Chapitre 15 : Despaired Future

Mon nom est Alphonse Baker. Si vous lisez ces mots, c'est que vous avez réussi à décoder mon carnet. Je ne peux qu'espérer qu'il soit tombé entre de bonnes mains. Je n'avais, pour lors, jamais eu l'idée ni l'envie de tenir un journal. Mais la situation actuelle étant critique, je me dois de le faire. Je dois m'assurer que ces informations soient transmises, et qu'elles ne disparaissent pas avec moi.

Je ne vais pas m'attarder sur ma vie plus en détail, mais je me dois de recontextualiser certains éléments de vérité, alors nous devons faire un saut de quelques années en arrière.

Tout commence en 2000. J'avais à l'époque dix-sept ans. J'étudiais dans un établissement de grande renommée, aux Etats-Unis. On disait de cette école qu'elle y formait « la crème de la crème » des étudiants. Dans cette école, c'était la loi du plus fort qui régnait. Ceux avec les meilleures notes, les meilleurs résultats scolaires, étaient considérés comme les rois absolus du lycée. Ils représentaient l'avenir. La route, les chemins semblaient se tracer devant eux sans qu'ils ne fassent d'efforts. J'étais l'un d'eux.

Qu'importe la matière, ou la difficulté de l'épreuve, je me débrouillais toujours pour avoir la note maximale. Je passais nuit et jour à réviser, sans jamais m'arrêter. Je voulais toujours être le premier, le meilleur. Toujours être celui qui se détacherait du reste. Un véritable dieu parmi les hommes. Je n'étais pas heureux de cette situation, elle me semblait juste normale : mon père attendait de moi que j'intègre une grande école d'ingénieurs plus tard, alors je devais me donner les moyens d'y arriver.

Ma vie pourrait sembler fade pour certains, et je me rends compte maintenant qu'elle l'était bel et bien. J'étais

en réalité une sorte de faux dieu sans âme, sans valeurs, qui se battait sans trop savoir pourquoi, et prenait tout de haut. Je regrette quelque peu cette période de ma vie.

Elle aurait pu rester fade et inanimée, ma vie. Mais un jour, je fis une rencontre qui vint totalement la chambouler, et remettre en question tout ce en quoi je croyais. Tout commença par un coup d'épaule.

Un jeune homme, un étudiant lambda, venait de me bousculer maladroitement. En temps normal, n'importe qui ne lui en aurait tenu rigueur, mais le moi de cette époque était d'un naturel condescendant, alors lorsqu'il s'excusa, je ne l'ai pas laissé partir de sitôt.

— 'Scuse, mec...

Je l'arrêtais net dans son élan, posant ma main sur son épaule. Je me tentais ensuite à lui mettre un coup de pression.

— Un instant. « 'Scuse » ? C'est tout ce que tu as à dire ?

— Bah ouais... Je vais pas te lécher les pompes, non plus. répondit-il en soupirant.

C'était la première fois qu'on me répondait de la sorte. En général, les gens se faisaient tout petits, mais là, ça semblait lui passer au-dessus de la tête.

— Pour qui est-ce que tu te prends ? As-tu seulement la moindre idée de qui je suis ?

— T'es Alphonse Baker, le premier de la promo, c'est ça ?

— Exactement, et je peux faire sauter ton dossier scolaire dès que l'envie me prend.

Pas impressionné, il détournait le regard. Il laissa s'échapper :

— Quel intérêt de faire ça ?

— Hum... Eh bien... marmonnai-je.

Il m'avait pris de court. C'était la première fois qu'un étudiant ne semblait pas désarmé face à moi, pire encore : il me tenait tête. Je le saisis par le col.

—Tu commences à m'agacer, petit imbécile... Tu mérites une bonne correction.

—Arrête donc de jouer aux caïds. Je sens que t'as un bon fond, tu fais ça juste pour te donner bonne figure auprès des autres.

—Je vais te faire regretter ton arrogance !

J'étais clairement sorti de mes gonds. Le poing armé, je lâchais le jeune homme pour lui figer mon uppercut dans la mâchoire. Mais par un mouvement spectaculaire, il esquiva le coup d'un simple geste de la nuque. Je tentais alors de le frapper au ventre, mais il para avec son genou. Il finit par me donner un coup de tête dans le nez, ce qui me fit tomber en arrière. Je passais le doigt sur mon nez : je saignais.

—J-Je saigne... Ce n'est pas possible !

Le jeune homme s'était accroupi et me tendait la main pour m'aider à me relever. Je regardais sa main, confus quant à la situation.

—Pourquoi ne me frappes-tu pas ? Tu cherches à m'humilier ?

—Le roi est tombé de son trône, pas la peine d'aller plus loin. Je pense qu'il a compris la leçon.

—De quoi est-ce que tu parles ? Si tu crois pouvoir me faire la morale, tu te trompes. C'est moi le plus fort, ici !

—Et pourtant, tu viens de te faire battre par n'importe qui. Dommage, pas vrai ?

Le jeune homme s'en alla. Tout venait de changer. Les regards autour de moi ne trompaient pas : je n'étais plus invincible. L'aura qui s'émanait de moi, qui inspirait le

respect n'était plus. Et cela empira avec le temps. De plus en plus d'élèves commencèrent à se rebeller et s'en prendre à moi. Jusqu'au jour où je vins à en subir des coups.

Un après-midi, après les cours, trois adolescents m'avaient encerclé, alors que je lisais un livre. Je ne m'étais pour l'heure pas encore décidé à changer ma manière d'agir avec les autres. Ils m'ont rapidement interpellé.

—Hé, l'intello. On peut savoir ce que tu lis ?

—En quoi ça t'intéresse ? répondais-je. Je ne pensais pas que les imbéciles dans ton genre savaient lire.

—Te fous pas de nous, pauv'tâche ! criais le premier.

—Ouais, je supporte pas les intellos dans ton genre ! continue le second. Tiens d'ailleurs, on a un contrôle demain, alors puisque t'es là t'as qu'à...

—Allez voir ailleurs si j'y suis.

—Je te demande pardon ? s'exclamait le troisième. Tu veux qu'on se cogne, peut-être ?

Je me fis sévèrement frapper par les trois garçons. Ils me rouèrent de coups sans relâche pendant plusieurs minutes. Dès que je parais un coup, on me bloquait pour que j'en subisse de nouveaux. Une voix finit par s'élever de derrière les brigands.

—Dites, vous ne trouvez pas ça un peu lâche, le trois contre un ?

Les adolescents se retournèrent pour apercevoir la silhouette. C'était le même jeune homme qui m'avait bousculé plusieurs jours auparavant. Il tenait une pomme dans sa main, qu'il avait commencé à manger.

—T'es qui, toi encore ? demandait l'un de mes agresseurs.

—Qu'est-ce que ça peut bien faire, de savoir qui je suis ?

—Pour qui tu te prends, à t'incruster dans les affaires des autres, hein ?

—Je ne faisais que passer par là. Mais t'as raison, c'est pas mes oignons, je me fiche pas mal de pourquoi il y a une embrouille.

Il croquait dans sa pomme pour en prendre une bouchée. Il mâcha puis avala. Il jeta la pomme en l'air.

—Par contre, je vous laisserais pas le frapper.

Je ne saurais dire ce qu'il s'est produit sous mes yeux à cet instant. Cela fut aussi rapide qu'un éclair. Le jeune homme disparut, puis je vis les trois adolescents s'écrouler inconscients sur le sol, puis le jeune homme réapparaître et rattraper sa pomme. Il croqua à nouveau dedans.

—Q-Qu'est-ce que c'était ? restais-je subjugué.

—Ils devraient te foutre la paix, normalement. Allez, ciao. me saluait-il.

—Attends... Comment t'as fait ça ?

Il s'arrêtait. Mâchant une bouchée de sa pomme, il me demanda :

—De quoi tu parles ?

—Ce truc... à l'instant ! Tu les as tous mis K.O. en un instant ! Comment est-ce que t'as fait ?

—Désolé, secret défense. Je peux pas en parler.

—S'il te plait... C'était vraiment impressionnant, j'ai besoin de savoir !

—Je croyais que t'étais le numéro un et que y avait que toi qui compte... Il s'agirait de choisir.

—J-Je m'excuse ! Je te promets que j'arrêterais d'être désagréable avec les autres, mais je dois savoir, je t'en prie !

Le jeune homme se mit à soupirer. Il se rapprocha de moi et m'aïda à me lever.

—C'est mon... pouvoir. Je sais faire ça depuis que je suis né. Je peux me téléporter... et d'autres trucs, aussi.

—D'autres trucs ?

Tendant ses mains vers l'extérieur comme pour faire signe de démonstration, le jeune homme se met alors à planer dans les airs.

—T-Tu voles ?!

—Entre autres. J'aime pas trop me faire remarquer alors j'évite de le faire.

—M-Mais... Comment ça se fait ? Comment t'arrives à faire ça ?

—Je ne sais pas, c'est de naissance.

—Comment tu t'appelles ?

—Ça t'intéresse tant que ça, de savoir qui je suis ?

—J-Je m'appelle Alphonse Baker ! Je suis vraiment désolé de t'avoir mal parlé, l'autre jour.

Le jeune homme redescendait sur terre, étonné par ma réaction. Il sourit puis me tendit la main.

—Très bien, Alphonse Baker. Moi c'est Aiden. Aiden Hill.

C'est ainsi que, par je ne sais quel coup du sort, Aiden et moi devinrent amis. Je changeais radicalement ma manière d'agir envers les autres, pour essayer d'être plus agréable avec autrui. Je finis même par tomber amoureux d'une fille de ma classe. Jamais n'aurais-je cru cela possible.

J'étais devenu une personne totalement différente. Moi qui n'étais auparavant qu'obsédé par la victoire et le fait d'être le meilleur, j'avais réussi à fonder quelque chose basé sur le lien avec d'autres gens. Et cette fois, je me sentais plus heureux que jamais.

Un soir, nous nous décidâmes, Aiden et moi, à observer les étoiles sous la nuit du mois d'août. Nous nous

allongions sur l'herbe verte, et levions la tête vers le ciel. La nuit fut douce. Lorsqu'une étoile filante passa, nous fîmes chacun un vœu.

—T'as fait un vœu ? me demandait-il.

—Oui, pourquoi ?

—Eh bien vas-y, raconte.

—Ce n'est pas comme ça que ça marche, Aiden...

—Allez, balance !

—Très bien... J'ai souhaité de pouvoir sortir avec Emilie.

—La fille de ta classe ?

—Ça va, te moque pas, s'il te plait...

—Je ne me moque absolument pas. Je trouve ça même chouette comme vœu.

—Et toi, t'as souhaité quoi ?

—Mon souhait...

Aiden laissa son regard se perdre dans la galaxie. Il semblait se noyer dans l'immensité de l'espace.

—...c'est que tu puisses réaliser les tiens.

—Pardon ? Tu n'as pas de rêves à réaliser ?

—Si, bien sûr. Mais je voulais t'offrir ce vœu, c'est tout.

—Pfff... Toi alors... souriais-je.

Ainsi, les mois passèrent. Nous obtenions tous deux nos diplômes, et j'ai décidé d'oublier l'ingénierie pour me diriger vers l'armée, car mon amitié avec Aiden avait fait naître en moi un désir de protéger les gens que j'aime. Je gravis rapidement les échelons jusqu'à intégrer une des plus grandes escouades de l'armée. Aiden, de son côté, continua ses études.

En juin 2001, je me mariais à Emilie, mon amour de lycée. Aiden fut évidemment convié à la fête. C'est ce jour-ci que nos deux vies prirent un tournant des plus difficiles. Après nous être juré fidélité, la journée laissa place à la

soirée. Alors que tout se déroulait pour le mieux, un grondement sourd vint rompre la joie et la bonne humeur de tous.

Nous sortîmes tous du bâtiment pour constater avec effroi la situation. Aussi étrange que cela puisse paraître, deux personnes semblaient léviter au-dessus du sol, semant le chaos sur la place.

—Qu'est-ce que c'est ? m'écriais-je.

Pris dans les cris et la panique, la foule se mis à courir dans la direction opposée à l'attaque. Aiden s'envola pour affronter les deux hommes. C'est la dernière fois que je le revis avant très longtemps... Il se fit terrasser et nous le pensions mort. Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris la vérité.

N'ayant que des détails, je ne vais pas m'efforcer à vous raconter cette histoire. J'ai cependant récupéré son journal il y a quelques heures depuis le moment où j'écris ces lignes, alors je pense qu'il serait préférable que je les utilise pour venir compléter mes informations. Voici donc ce qu'il s'est passé du côté d'Aiden.

Je me mis à voler vers le groupe d'individus. Je n'arrivais pas à l'expliquer, mais ils pouvaient voler, comme moi. C'était la première fois que ça arrivait.

—Qui êtes-vous ? leur hurlais-je.

Les deux hommes se tournèrent vers moi. Ni l'un ni l'autre ne répondirent. Une troisième silhouette sembla s'envoler à son tour pour nous rejoindre. Il s'avança à mes côtés. C'était un adolescent.

—Désolé, ces deux-là ne sont pas très bavards.

—Est-ce que t'es avec eux ?

—Oh non, certainement pas. Je crois qu'ils te cherchaient. Je n'ai fait que les suivre.

—Ils attaquent les civils. Il y a un mariage juste en bas !

—Ne t'en fais pas. J'allais les renvoyer à la maison d'ici peu.

—Je vais m'en charger. répondais-je. Laisse-moi faire.

J'écartais l'adolescent du bras, puis fonçais vers les deux hommes. Je donnais plusieurs coups répétés à vitesse grand v sur les deux hommes. J'allais à une telle vitesse que le vent semblait former une véritable tornade autour de nous. Mais ils n'avaient pas bougé d'un pouce. L'un d'eux m'attrapa le bras, et me frappa dans l'estomac. Jamais n'avais-je eu si mal de ma vie. Je m'écroulais alors, chutant vers le sol. L'adolescent me rattrapa par le bras et il remarqua :

—Tu as des pouvoirs comme nous, et pourtant on dirait que c'est la première fois que tu te bats contre quelqu'un du genre.

—D'où est-ce que vous sortez ? Je croyais que j'étais le seul à pouvoir voler...

—C'est bien ce que je pensais. Tu n'as jamais rencontré de membres de la LSH avant.

—La LSH ?

—Ce n'est rien. Admire le travail.

L'adolescent tendit sa main vers l'avant, et tourna sa paume vers le haut. De la paume de sa main se matérialisa lentement une sphère d'énergie verte. Le jeune homme lança la sphère vers les deux hommes, qui surpris, essayèrent de l'éviter. Mais la sphère implosa en se rapprochant d'eux, et leva un écran de fumée. Lorsque la

fumée eut disparue, les deux hommes étaient ligotés par des faisceaux verts autour de leurs corps.

—Et voilà. Rien de plus simple. Rentrons, maintenant.

L'adolescent commence à s'éloigner en planant, suivi par ses deux captifs, mais je l'arrêtais dans sa course.

—Où est-ce que tu vas ? C'est quoi la LSH ? Et qu'est-ce que ces types faisaient ici ?

—Tu peux retourner au mariage. À moins que ça t'intéresse tant que ça de savoir ce qu'est la LSH ?

—S'ils venaient vraiment pour moi, alors oui, je veux savoir !

—Très bien. Dans ce cas...

L'adolescent tendit sa main gauche vers les invités au mariage. Après quelques secondes, il me dit :

—Suis-moi. Je t'emmène auprès des tiens.

—Que leur as-tu fait ?

—Un simple lavage de cerveau. Ils ont oublié tout ce qui a suivi ton envol.

—T-Tu peux vraiment faire ça ?

—Bien sûr. Ne trainons pas, veux-tu ?

Il s'envola, et je le suivis. Il allait à une vitesse phénoménale, que même-moi j'avais du mal à suivre. Après seulement quelques minutes, nous atterrîmes.

Juste devant nous, reposait un gigantesque manoir. Le jeune homme m'ouvrit la porte de l'immense bâtisse, et me fit signe d'y entrer.

—Que fait-on d'eux ? demandais-je en pointant du doigt les deux captifs.

—Ne t'en fais pas. Nous les renverrons chez eux après avoir effacé de leur mémoire toutes les informations compromettantes qu'ils pourraient avoir sur nous.

Je suivais l'adolescent dans la gigantesque demeure.
C'était un véritable palace.

—Bienvenue à Despaired Future ! m'annonça-t-il.
J'en ai oublié de me présenter... Je m'appelle Foxtrot.

—Cet endroit... est à toi ?

—Pas à moi, mais à nous. Despaired Future est un refuge
pour tous les membres de la LSH dans le monde.

—Qu'est-ce que la LSH ?

Foxtrot s'arrêta. Il se retourna vers moi et
m'expliqua :

—LSH est le diminutif de « Lignée Supra-
Humaine ». Nous sommes, en quelque sorte, une espèce
dérivée de l'être humain.

—Une espèce dérivée... ? Mais qu'est-ce que ça veut
dire ?!

—Connais-tu les pierres du pouvoir ?

—N-Non, ça ne me dit rien...

—Il existe en ce monde des pierres rouges incandescentes
qui, lorsqu'on les touche, offrent un pouvoir démesurément
puissant à celui qui est rentré en contact avec.

—De tels objets existent ?

—Les premières pierres recensées ont été découvertes il y
a de cela quarante ans par un groupe d'archéologues au
Mexique. Et nous sommes, pour la plupart, leurs
descendants. Le point commun de tous les membres de la
LSH, c'est qu'au moins un de leur parent a touché une
pierre du pouvoir avant leur naissance.

—La pierre... serait la cause de mes pouvoirs ?

—La pierre confie aux humains un pouvoir surnaturel, oui.
Mais le plus étonnant, c'est que dans un faible pourcentage
des cas, elle influence directement leur code génétique, et

donc celui de leurs futurs descendants. C'est comme ça qu'est née la Lignée Supra-Humaine.

—Je dois donc mon pouvoir à un de mes parents ?

—Probablement. L'un d'eux a dû entrer en contact avec une pierre avant ta naissance. C'est pour ça qu'« ils » te recherchent, désormais.

—Un instant. Qui ça, « ils » ?

Foxtrot salua un groupe de jeunes qui passait à côté de nous.

—Le chef d'expédition de la fouille au Mexique, Bernhard Wheel. Nul ne sait pourquoi, mais il semble particulièrement intéressé par nos pouvoirs. Il est probable que ce soit par curiosité scientifique, mais Dieu sait quel genre d'expériences il serait prêt à mener sur nous.

—Mais, les types de tout à l'heure, ils volaient aussi ! C'est des membres de la LSH, eux aussi, non ?

—Bernhard Wheel nous traque depuis un petit bout de temps, pour être honnête... Il a eu bon nombre de nos semblables, et il ne s'est pas gêné pour leur faire un petit lavage de cerveau. C'est ce qui est arrivé à ces deux-là. Ils étaient des nôtres, autre fois. Bernhard Wheel leur a retiré toute émotion ou souvenir.

—Quelle horreur...

Foxtrot pointait du doigt l'autre bout du manoir. Des enfants y jouaient paisiblement.

—Pour eux, nous ne sommes que des armes, tu comprends ? Ils veulent nous éliminer. Ils ont peur de nous.

—Mais pourquoi ?

—Parce que les hommes veulent à tout prix être les meilleurs. C'est dans leur nature. Ils n'accepteront pas de cohabiter avec nous.

—Mais nous sommes humains, nous aussi ! Je suis certain qu'ils comprendraient, si on forçait le dialogue...

—Hélas... Je ne crains que ça ne soit jamais le cas.

Foxtrot me fit signe de la main en s'éloignant.

—Si tu souhaites rester parmi nous, n'hésite pas. Tu auras ici un foyer et des gens qui te ressemblent et t'accepteront.

Je ne savais plus quoi faire. Je ne savais pas ce que je voulais. Devais-je rentrer ? Mais que m'attendait-il, chez moi ? Rien. Mes amis me pensaient morts. Et si... Et si j'aidais tous ces gens à aller mieux ? Et si j'aidais à faire en sorte que le monde accepte la LSH, qu'ils nous acceptent ? J'ai donc décidé de rester un peu parmi eux.

Cela faisait déjà un an que mon ami Aiden avait disparu. Nous l'avions vu s'envoler vers les deux hommes, puis ils ont mystérieusement disparu, sans laisser de traces. J'eus beaucoup de mal à faire ce deuil. Depuis, j'ai été muté en France, où Emilie et moi nous sommes alors installés. Ma merveilleuse épouse donna par ailleurs naissance à notre magnifique fils, âgé de quatre mois à l'heure au moment des faits que je vais vous raconter. Ce jour-là avait lieu le rassemblement le plus important de notre armée. Je travaille désormais en tant que soldat dans une agence privée internationale, alors c'était toujours fascinant de voir tant de soldats de nationalités différentes travailler main dans la main pour protéger les hommes. Notre commandant d'escouade se racla la gorge avant de commencer son discours :

—Messieurs, mesdames, nous avons reçu une mission. Nos espions ont déniché la base de l'ennemi, que nous attaquerons dès demain. J'ai nommé : la LSH.

—La LSH ? soupira l'un de mes camarades.

—C'est qui, ceux-là ? rajouta un autre.

—C-Commandant... ? demanda timidement un homme, tout tremblant.

—Qu'il y a-t-il, soldat Von Wunderbar ?

—C-C'est quoi... la LSH ?

Tous les bruits s'arrêtèrent. Le silence fut total pendant trois secondes... Puis, l'entièreté de la brigade se mit à rire aux éclats, se moquant de notre camarade, la peau sur les os, qui tremblait comme une feuille.

—Silence ! hurla le commandant.

Il s'approcha du jeune homme.

—Soldat Achill Von Wunderbar... Âge, quatorze ans. Nationalité, allemande. Bien que vous ne soyez qu'en stage, c'est à se demander ce que fait un gringalet comme vous dans nos rangs. Voilà bien une preuve que nos tests d'admissions sont trop simples !

—Je... Je m'excuse, commandant...

—Vous n'êtes qu'un faiblard, Wunderbar ! Mais soyez heureux, vous ne serez pas inutile. Vous servirez de chair à canon dès la première bataille si l'on a besoin de vous !

—Je suis désolé, commandant...

—Ceci étant dit, je vais quand même faire un récapitulatif pour notre cher camarade Wunderbar.

Le commandant fit racler sa voix à nouveau.

—La LSH est une bande terroriste composée de mutants, de véritables créatures si monstrueuses et abjectes que vous refuseriez de croire que c'est notre bon Dieu qui leur a donné vie ! Ces assassins attaquent en groupe nos

forces militaires, dans le but de prendre la place des humains dans ce monde !

La salle se mit à murmurer. Le commandant continua.

—Ils représentent une menace pour l'humanité, mais leur existence doit rester confidentielle, car elle pourrait causer l'agitation des civils. Cette fois, nous allons les prendre de court, puisque nous allons directement attaquer leur base. Certains d'entre vous reviendront gravement blessés de cette bataille, d'autres encore, y perdront la vie... Mais tous, vous vous battrez pour le salut de l'humanité, et soyez-sûrs que le Ciel vous graciera pour ce geste. L'attaque aura lieu demain sous le nom de code « Opération Colombe », alors reposez-vous pour aujourd'hui... Disposez !

—Oui, mon commandant ! répondit toute la salle en chœur.

Nous rentrâmes tous à nos dortoirs pour nous reposer. Dans mon lit, je ne pouvais m'empêcher de me poser quelques questions. Pourquoi diable la LSH attaquerait-elle les forces militaires ? S'il s'agit vraiment d'un groupe terroriste, ne chercherait-elle pas plutôt à s'en prendre à la population ? Quelque chose ne collait pas dans cette histoire. De plus, nous sommes censés protéger les gens, et nous voilà à attaquer une base, certes « terroriste », mais jamais ne sommes-nous supposées servir à une quelconque offensive. Les questions continuèrent à me hanter les heures qui suivirent.

Ce jour-là, à l'intérieur de Despaired Future, l'ambiance passa de la joie au chaos. Dès lors que nous les vîmes rentrer, nous savions que quelque chose n'allait pas.

Ils rentraient, par dizaine, par centaine dans notre manoir, armés jusqu'aux dents.

Il va sans dire que notre puissance n'était plus à prouver, et que par ceci, notre victoire était évidente. Pourtant, chacun de nos membres, venus défendre notre maison, tombaient les uns après les autres face aux armes. Cela n'était pas normal. Observant la situation de loin, je remarquais qu'aucun d'entre nous n'utilisait ses pouvoirs.

—Les enflures ! Leurs pistolets paralysent nos pouvoirs !

Les enseignements de Foxtrot durant les derniers mois m'ont permis de matérialiser mon énergie, comme il l'eut fait à notre première rencontre. J'utilisais alors mon énergie pour la projeter sur les armes de nos assaillants. Ils étaient désarmés, à notre merci.

Malgré que j'essayasse de les mettre hors d'état de nuire, je voyais tous mes confrères les abattre avec rage, sans faire preuve de retenue.

—Ne les tuez pas ! hurlais-je. Contentez-vous de les assommer !

—Ils ont tué les nôtres ! s'écria une voix parmi la foule. Ils ont tué mon frère ! Je ne les laisserais pas s'en tirer !

C'était une véritable boucherie. Les corps des hommes comme des surhommes reposaient sur le sol, tel un agglutinement de viande humaine, empestant la mort et le sang. Leurs corps défigurés et ensanglantés étaient à peine reconnaissables.

Face à moi, tous les soldats qui sortaient du fourgon devant le manoir étaient soit morts, soit à terre. Il n'en restait qu'un seul debout. Je le voyais, claquer des dents et trembler de tout son corps. Devant lui, une enfant de quelques années le regardait, terrorisée. Son commandant

lui hurlait dessus. Je décidais de m'interposer entre la fille et le soldat.

—Soldat Wunderbar, tirez, bon sang !

—J-Je ne peux pas... Il est beaucoup trop fort...

—Je me fiche de savoir s'il est plus fort que vous, ne vous dégonflez pas !

—Eh bien, tu ne tires pas ? demandais-je.

—Non... Pourquoi... Pourquoi devrais-je vous tirer dessus ?

—Parce que c'est notre ennemi, pauvre imbécile ! hurlait le commandant.

—Non... C'est nous qui les avons attaqué et massacré des leurs... D'ailleurs, pourquoi on fait ça, commandant ?

—Je vous demande pardon, Wunderbar ? Vous osez me demander ce qu'ils ont fait ?

—Un soldat qui réfléchit avant de tirer, c'est plutôt rare. remarquais-je.

—Quel piètre soldat vous faites, Wunderbar ! Vous n'êtes qu'une poule mouillée !

—Je me suis engagé dans l'armée pour protéger des gens... Pas pour tuer des enfants et des innocents !

—Dans ce cas, vous serez de ceux qui mourront ! crie son commandant.

Alors que le soldat fermait les yeux, le commandant dégaina son pistolet. Je m'empressais d'assommer le commandant avec un puissant coup de poing pour éviter une victime inutile de plus. Lorsqu'il rouvrit les yeux, j'avais disparu. La fillette dans les bras, je m'étais éloigné. J'ai décidé de laisser la vie sauve à ce soldat en échange de sa bonté. Je m'éloignais alors, fuyant Despaired Future et son carnage charnel, en rassurant la petite fille que je tenais dans mes bras.

Je voyais mes camarades se faire massacrer un à un. Tous sans exception. J'étais le seul, dans le manoir, à avoir lâché les armes. Je me suis interdit de tirer sur qui que ce soit, dès que j'ai vu la brutalité de la situation. Je ne voulais pas prendre part à ce chaos. Ça n'était ni une guerre, ni une bataille : c'était un cauchemar. Tous mes camarades étaient au sol, morts pour la plupart. Les quelques survivants mourraient piétinés sous la masse grouillante de soldats de la LSH.

Il y avait du sang sur absolument tous les murs. Des organes, des corps éventrés, des morceaux de cervelle arrachés. L'entièreté du décor ressemblait à une immense boucherie animale et bestiale.

J'avais décidé de quitter en courant le manoir. Dehors, je croisais le regard d'un autre soldat, Achill Von Wunderbar, qui était resté à l'écart de la bataille. Les portes du manoir se fermèrent derrière moi, enfermant à tout jamais le chaos qu'il renfermait. Si je pensais que l'extérieur serait mieux, je faisais fausse route. Des corps empalés sur le grillage, des membres arrachés qui avaient giclé toute leur hémoglobine sur le sol. L'enfer n'était pas qu'à l'intérieur.

Le soldat Wunderbar s'était recroquevillé sur lui-même, pris par de profondes nausées à la vue du spectacle sanglant qui s'offrait à lui.

—Morts... pleurait-il. Ils sont tous morts... Ils se sont tous fait embrochés... C'est un véritable cauchemar...

Je m'approchais de lui, et lui posait une main sur l'épaule pour lui donner du soutien. Je me retenais moi-même de vomir. La scène était d'un sanglant des plus

horribles. Et alors qu'il continuait sa crise d'angoisse, il cria :

—Qui... Qui a commandité cette attaque ? Qui a bien pu faire ça ?!

—C'est moi qui l'ai fait. répondit une voix masculine.

Une silhouette s'approcha. Celle d'un adolescent. Il se tenait droit, et me regarda droit dans les yeux. Voilà ma première rencontre avec le chef de la LSH : Foxtrot.

—Qu'est-ce que vous racontez ? Vous êtes de la LSH, non ?

—Je pense que de petites présentations sont de mise.

Foxtrot toussa dans son poing. Il commença à m'expliquer la situation.

—Je m'appelle Foxtrot. Je suis le chef de la Lignée Supra-Humaine. Comme vous l'ont probablement enseigné vos supérieurs, nous sommes ce que certains qualifient de « mutants ». Nous possédons en outre de nombreux pouvoirs, dont l'aptitude de voler et de matérialiser notre énergie.

—Exactement comme Aiden...

—En effet, Aiden Hill est l'un de nos membres.

Je sentis des étincelles monter dans mes yeux. Mais la vue du sang et des corps me ramena à la réalité. Foxtrot reprit la parole.

—Je vous dois des excuses, vous camarades sont des victimes collatérales et j'en suis désolé.

—Mais enfin... ces gens étaient vos semblables, non ? Pourquoi les avoir fait tuer ?

—Mes raisons ne concernent que moi. Ne croyez pas que je suis venu vous parler pour me justifier ou me racheter. Je ne fais que venir vous adresser mes condoléances pour vos pertes.

—On n'en veut pas de vos excuses. Je veux savoir pourquoi vous avez tué tous ces gens !

—J'en ai déjà trop dit. De toute manière, ça ne vous regarde pas. N'ayez crainte pour votre ami Aiden, je veille sur lui.

Foxtrot se tournait alors vers le soldat Wunderbar. Il sourit.

—Sur ce, messieurs. Je vous prie de bien vouloir m'excuser, mais j'ai à faire.

Foxtrot disparut en un éclair. Le bilan des morts de cette bataille fut catastrophique : sur l'armée humaine, on ne compte que deux survivants parmi les trois cent combattants. Du côté de la LSH, c'est quatre-vingt-six personnes qui ont été assassinées, et on ne dénombre aucun survivant.

Bouleversés par cet évènement, le soldat Wunderbar et moi-même avons décidé de fuir l'armée. Malheureusement, cet abandon fut considéré comme une fraude, et nous sommes désormais considérés comme des fugitifs par l'armée. L'armée ne cesse de nous traquer dans le but de nous mettre au fer.

Ce tragique évènement resta secret et ne fut divulgué par aucun média, qui ne connaissait même pas l'existence de la LSH. Mais ce cauchemar restera dans la mémoire de tous les survivants. Il subsistera sous le nom de « La catastrophe de Despaired Future ». Et après ce chaos, une année passa...